

Coordination:



LA COORDINATION

Emploi de *et* 1 à 3

Emploi des conjonctions, adverbes
et locutions adverbiales 4 à 6

4.
5.

B. OU
1.
2.
3.

4.
5.

C. NI
1.
2.
3.

1. Indiquer la nature et la fonction des éléments reliés par la conjonction de coordination ET.

1. Louis *et* Julien viennent dîner ce soir.
2. J'ai invité Louis *et* Julien.
3. La nuit, les rues étaient sombres *et* désertes.
4. Sept heures ! Je me lève *et* je fais ma toilette.
5. Il m'avait promis qu'il viendrait *et* qu'il resterait quelques jours.

4.
5.

5. MÊ

1.

2.

2. Imiter l'emploi de la conjonction ET dans les phrases suivantes :

1. Ils ont une maison confortable *et* avec vue sur mer.
2. Un peu de goût, quelques heures de travail, *et* voilà une robe ravissante.
3. Pour chaque voisine venue aux nouvelles, elle recommençait le récit de l'accident. *Et* elle tournait, désespérée, dans la cuisine, prenant *et* reposant des objets, ne sachant plus ce qu'elle faisait.
4. Voilà votre sandwich, Monsieur, *et* bien garni !
5. Il est entré dans le salon *et* il s'est assis dans un fauteuil.

3.

4.

5.

3. Remplacer ET par MAIS – PUIS – ALORS QUE – DE SORTE QUE – APRÈS QUOI.

1. Voilà plusieurs mois qu'il a fini ses études *et* maintenant il cherche du travail.
2. Voilà plusieurs mois qu'il cherche du travail, *et* il n'en trouve toujours pas.
3. Il a fait ses valises *et* il est parti.
4. Il a fait ses valises, *et* il est parti sans dire un mot.
5. Ses œuvres sont maintenant célèbres. *Et dire* qu'il a vécu dans la misère !

6. Co

A. M

1.

2.

4. Compléter les phrases en employant les mots de liaison indiqués (conjonctions de coordination – adverbes ou locutions adverbiales employés comme conjonctions).

3.

4.

5.

A. ET - NI - PUIS - ENFIN - MÊME.

B. C

1. Il m'a donné tous les renseignements qu'il a pu il m'a encouragé à continuer mes recherches.
2. Elle a eu tort d'agir ainsi ; tout le monde la désapprouve ; ses meilleurs amis.
3. À cette époque, il avait déjà sa voiture sa maison.

1.

2.

4. À cette époque, il n'avait pas encore sa voiture sa maison.
5. J'ai fait toutes les courses : je suis allé à la boulangerie, à la boucherie, à l'épicerie et chez le fruitier.

B. OU - OU PEUT-ÊTRE - OU AU CONTRAIRE - OU BIEN - OU ALORS.

1. Préférez-vous une glace au café au chocolat ?
2. Il a des réactions inattendues : il peut être très aimable absolument détestable.
3. Pour la dernière fois, je vous demande de respecter le règlement je vais être obligé de prendre des sanctions.
4. Je ne sais pas où j'irai cet été : sur la Côte d'Azur dans les Alpes.
5. Il va bien falloir prendre une décision : la mer, la montagne, mais pas les deux !

C. NI NI - TANTÔT TANTÔT - SOIT SOIT - OU ENCORE - ENSUITE.

1. Il ne venait jamais la voir sans lui apporter un petit cadeau : un livre ou des fleurs, des confiseries dont elle était gourmande.
2. Ce jour-là, il ne lui apporta fleurs bonbons, ce qui la surprit.
3. Nous avons dîné dans un petit restaurant du Quartier Latin, nous sommes allés danser, et nous avons passé une bonne soirée !
4. Elle est aimable agressive sans que l'on sache pourquoi.
5. mauvaise volonté, étourderie, elle oublie toujours de faire ce qu'on lui demande.

5. Même exercice en mettant la ponctuation qui convient.

1. *et*
Pense à acheter des fruits du pain.
Pense à acheter des fruits du pain le journal.
2. *ou*
Veux-tu une pomme une poire ?
Veux-tu une pomme une poire une orange ?
3. *ni*
Il ne prend vin café.
Il ne prend vin café alcool.
4. *soit*
Nous buvions du vin du cidre.
Nous buvions du vin du cidre de la bière.
5. *tantôt*
Nous allions au restaurant au théâtre.
Nous allions au restaurant au théâtre au cinéma.

6. Compléter les phrases en employant les formes données :

A. MAIS - CEPENDANT - POURTANT - TOUTEFOIS - AU CONTRAIRE.

1. Vous ne comprenez pas ? ce n'est pas difficile !
2. Je suis d'accord sur les termes du bail, je voudrais une dernière précision sur la répartition des charges.
3. Elle ne cherche pas à se faire remarquer, elle est très discrète.
4. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, c'est un roman agréable à lire.
5. Il y a sûrement des avantages à habiter au dernier étage d'un immeuble, il y a aussi des inconvénients, en particulier quand l'ascenseur est en panne !

B. CAR (2 fois) - EN EFFET - EFFECTIVEMENT - EN FAIT.

1. On avait promis de respecter certaines zones vertes : elles ont été déclassées et on a bétonné là comme ailleurs !
2. Elle commençait à s'inquiéter elle ne recevait pas de nouvelles de ses enfants.

3. Il a donné sa démission : ce travail ne lui convenait pas.
 4. Il m'a téléphoné pour déplacer notre rendez-vous il devait partir d'urgence pour Strasbourg.
 5. Je craignais qu'il n'ait commis cette erreur, et il l'avait commise.
- C. DONC - PAR CONSÉQUENT - ALORS - AINSI - C'EST POURQUOI.
1. Votre fils n'a pas travaillé sérieusement cette année, nous nous voyons obligés de lui faire redoubler sa classe.
 2. Vous avez tous réussi ? vous êtes contents !
 3. Il fallait préparer notre départ, faire les derniers achats, retenir les places, penser à tout, pendant plusieurs jours, je n'ai pas eu une minute à moi !
 4. J'ai fait exactement tout ce que tu voulais et comme tu voulais, tu n'as plus aucune raison de te plaindre !
 5. Vous ne pouvez pas partir ? il faut vite annuler vos réservations, il en est encore temps !
- D. OR - D'AILLEURS - PAR AILLEURS - DE PLUS - DU RESTE.
1. J'aime la franchise Robert était franc et parlait net ; nous sommes vite devenus amis.
 2. Non, je n'ai pas envie de sortir ce soir : je suis fatiguée, et il fait un temps affreux. Nous serons mieux à la maison.
 3. Mais pourquoi perdez-vous votre temps à faire cette recherche ?
Nous n'en avons pas besoin ! personne ne vous a jamais demandé de la faire !
 4. Il avait passé brillamment ses examens, c'était un fort bel homme. Il fit un riche mariage.
 5. Ce voyage serait très coûteux, la région n'est pas sûre en ce moment : allons ailleurs !
- *E. DÉSORMAIS - DORÉNAVANT - DE PLUS - BREF - TOUT COMPTE FAIT.
1. Cette comédie n'est pas drôle, les acteurs la jouent sans conviction, ce qui a pour résultat un spectacle bien médiocre.
 2. J'ai longuement réfléchi à leurs propositions ; je crois que je vais accepter.
 3. Notez bien que les réunions se tiendront le lundi au lieu du vendredi, dans la même salle et à la même heure.
 4. Je me suis perdu dans le métro, je me suis trompé d'adresse, j'ai erré deux heures dans les rues, quand je suis arrivé, tout le monde était parti !
 5. Je n'arrive pas à joindre les deux bouts ! je vais faire mes comptes toutes les semaines.
- *F. EN REVANCHE - PAR CONTRE - DU MOINS - AU MOINS - SINON.
1. Bien des chercheurs d'or n'ont trouvé que la misère et la mort ; mais lui, il a fait fortune.
 2. On ne peut pas dire qu'elle soit vraiment belle : elle a un charme indéfinissable, qui vaut bien mieux.
 3. Il ne désire plus rien que sa solitude soit respectée.
 4. Il ne fait que des sottises. Si il voulait m'écouter ! Mais non ! Il n'en fait qu'à sa tête !
 5. Il paraît qu'elle parle six langues ? - Oui, c'est ce qu'elle prétend, mais je ne l'ai jamais entendue les parler !
- *G. SEULEMENT - NON SEULEMENT MAIS - NÉANMOINS - QUOIQUE - ET ENCORE.
1. J'envisage de rester ici pour le semestre prochain, je n'ai pas encore pris ma décision.
 2. Ce tableau n'est qu'une médiocre copie. Vous n'en tirerez guère que quelques centaines de francs, si vous trouvez un acquéreur !
 3. Oui, j'aimerais bien retourner à Saint-Tropez, au fond, ce n'est pas la plage que je préfère.
 4. Cette maison, c'est mon rêve ! elle est au-dessus de mes moyens !
 5. Les cambrioleurs ont agi avec une rapidité diabolique : ils ont réussi à forcer la porte, en un rien de temps l'appartement a été mis au pillage !
- *H. C'EST-À-DIRE - POUR AINSI DIRE - AUTREMENT DIT - DISONS QUE - DISONS.
1. Désormais il est des nôtres : son vote nous est acquis.
 2. Je ne suis pas tellement ravi d'avoir à le faire : je m'en passerais volontiers.
 3. Je serai libre le 8 et le 9, dans une semaine.
 4. Tu ne viens plus aux réunions, tu ne réponds pas aux lettres, tu ne veux plus être des nôtres !
 5. Affirmer qu'il est nul, ce serait méchant, il est, très inexpérimenté.

Dans le texte suivant cherchez les relations de coordination entre les parties différentes du discours :

La table parisienne vue par un Américain

D'après *Newsweek* 1, 24 mai 2004
© 2004 Newsweek, Inc. Tous droits réservés.
Reproduit avec autorisation.
Traduit de l'anglais par Janine Courtilion

« Tenez-vous-en au poulet roti. »

Un miracle français : le poulet rôti à la perfection, peau craquante, cuisses moelleuses, arôme délicieux. Il y a peu d'endroits sur terre où on peut se procurer un tel chef-d'œuvre culinaire, surtout maintenant que la France paraît avoir l'obsession des plats « déconstruits » et de la nourriture « fusionnelle ».

À Paris, au café ultra-chic les Délices, le talentueux chef Choukroun vous sert des plats goûteux, mais bizarres, entretenant fort peu de ressemblance avec les plats classiques des bistros d'antan. Le dîner, depuis quelque temps, consiste en une présentation de cinq ou six cuillers à soupe dans chacune desquelles repose un délicieux morceau de... quelque chose qui est difficile à identifier. Une serveuse attentionnée vous aligne les cuillers dans l'ordre recommandé par le chef. Ces nouveaux mets sont savoureux et pourtant j'ai plutôt l'impression d'avalier mes médicaments que mon dîner.

Si vous dînez à l'Atelier, de Joël Robuchon, le super chef des années 80 et 90, vous allez retrouver les vibrations hippies typiques de Los Angeles ; la cuisine se fait sous vos yeux, vous vous asseyez au comptoir, vous attendez un certain temps, vous payez le prix fort et vous avez droit à une quantité de petits plats qu'il vous faut couper et partager.

Couper et partager ? Où sommes-nous ? À Pizza Hut ? Où est le maître d'hôtel empressé et le bataillon silencieux des garçons affairés ? Le cliquetis

des couverts Christofle contre la porcelaine Villeroy et Bosch ? Le doux gargouillis d'un Bordeaux qu'on verse dans un verre ballon en Baccarat ? Les pommes Duchesse, le turbot poché et le carré d'agneau aux morilles sur son lit de mâche ? Et tant que nous y sommes, où est mon poulet rôti ?

Il y a quelques années, lors de l'une des premières expériences que je fis de la haute cuisine française, je me souviens du regard intense du garçon, lorsque mes amis et moi, les yeux brillants, nous nous passions l'un à l'autre des petits morceaux de nos plats respectifs, essayant de goûter tout ce qui se trouvait à table. « Excusez-moi », avais-je dit au garçon, « nous voulons simplement goûter à tout ». Aujourd'hui au restaurant, on s'attend à ce que vous partagiez. En fait, si vous ne le faites pas, les garçons vous y invitent. Tout se passe comme si les Français, épuisés par leurs réflexes anti-américains, avaient décidé (Dieu sait pourquoi) d'adopter notre culture gastronomique.

Si je reviens à Paris et que je m'attable à nouveau à un restaurant, lorsque je me glisserai sur la banquette je m'attends à entendre la voix du garçon s'approchant de moi, me déclarer : « Salut ! Je m'appelle Jean-François, c'est moi qui vais vous servir ce soir. Puis-je vous apporter un panier de nos délicieux crackers ? »

On ne peut pas blâmer les Français de vouloir secouer l'image poussiéreuse de « Musée de la nourriture et de la table » qui est la leur depuis si long-

temps. Le problème c'est que, lorsque les Français décident de changer l'ordre établi, on ne sait jamais où ils vont s'arrêter. Louis XIV n'a pas pu se contenter de construire un palais, il a fallu que ce soit Versailles. Pendant la Révolution, on ne s'est pas contenté d'éliminer Marie-Antoinette, il a fallu aussi passer Robespierre à la guillotine. Et quand les philosophes des années soixante sont tombés en dépression, il ne leur a pas suffi d'enfiler leur pyjama et d'avalier des sucreries, comme tout le monde. Ils ont inventé l'existentialisme.

Prenez Johnny Halliday, le rockeur français. On peut dire qu'à soixante ans et des poussières, il est véritablement le « classique poulet rôti » des rockeurs français. Et c'est ainsi qu'on l'aime. Mais que penser de cette récente photo de Paris Match, le montrant habillé à la dernière mode, assis à la terrasse d'un café de Los Angeles, l'air si vieux ! non qu'il le soit en réalité, mais parce qu'il avait tellement l'air de vouloir paraître jeune.

Qu'est-ce que cela a à voir avec le poulet rôti ? me direz-vous. Eh bien ceci : sous le ventre du poulet, là où les cuisses rejoignent la colonne vertébrale, se trouve un petit morceau de viande tendre qu'en anglais on appelle l'« huitre », à cause de sa forme ovale et que les Français appellent le « sot-l'y-laisse ». C'est absolument succulent, et en effet il faudrait être idiot pour le laisser. Au fond, la véritable astuce pour rester moderne, c'est de savoir en quoi on excelle.

1. D'après Rob Long, « Viewpoint : Stick with Roast Chicken »

analyse

1. Classez dans une colonne les manières de table classiques des Français, et dans une autre les comportements modernes : noter l'attitude du personnel, le couvert et le service.

2. Classez de la même manière la nourriture classique et la nourriture moderne, et relevez les adjectifs qui caractérisent cette nourriture.

3. Pourriez-vous caractériser la nourriture et les manières de table de votre pays en les comparant aux habitudes françaises ?

4. Êtes-vous d'accord avec l'analyse faite par l'auteur en ce qui concerne l'extrémisme des Français en matière de changement ?

expression écrite

5. Vous pouvez aussi écrire un article collectif sur ces sujets pour le journal de votre école, par e-mail, ou pour un forum.